

## Homélie du 2ème dimanche du temps ordinaire

**Dimanche 14 janvier 2018**

*par Louis DURET*

publié le jeudi 11 janvier 2018

### Que cherchez-vous ?

« Parle Seigneur, ton serviteur écoute » et non : Écoute Seigneur, ton serviteur parle. Toute prière commence par l'écoute. Et si j'écoute, que me dit le Seigneur ? : « Tu es mon enfant bien-aimé, je te fais confiance, j'ai déposé dans ton cœur plein de trésors ; ouvre tes yeux, ouvre tes mains, ouvre ton cœur et tu pourras rencontrer les autres comme des frères et des sœurs à aimer. Aime la vie, prends soin de toi et des autres, ne laisse personne au bord du chemin.

Sois un artisan de paix et de réconciliation. Prends soin de cette terre que je te confie et rend habitable pour tous ».

Parle Seigneur, ton serviteur écoute. Dieu ne se voit pas, mais il parle. Quelle chance nous avons d'avoir ce trésor qu'est la Parole de Dieu.

Une parole qui nous sort de notre sommeil. Le jeune Samuel n'a rien demandé. Il dort dans le temple. Son sommeil est un peu celui de tout croyant engourdi par les pesanteurs de la vie quotidienne. Ce n'est pas toujours simple de se réveiller, de se lever. Mais Samuel ne perçoit l'appel de Dieu que grâce à la finesse spirituelle du vieux prêtre Eli. Je vois à travers le visage d'Eli l'importance des « anciens » parmi nous, nos aînés dans la foi, le rôle discret mais combien important des grands parents vis à vis de leurs petits enfants... Être là au bon moment, comme Eli a su au bon moment aider Samuel à discerner la voix de Dieu.

Savoir aussi s'effacer pour permettre à l'enfant de répondre à l'appel de Dieu. Dieu parle, Dieu nous parle aujourd'hui quelque soit notre âge.

Puissions-nous nous retrouver souvent avec cette prière de Samuel : Parle Seigneur, ton serviteur écoute.

Dans l'évangile, c'était la première fois.

La première rencontre entre Jésus et nous. Le premier regard.

Il y avait là André. Et l'autre disciple : nous ne savons pas son nom, mais c'est peut-être lui qui nous raconte cet épisode, le disciple que Jésus aimait ». Et ce qui commence ce jour-là, à quatre heures du soir, c'est aussi ce qui se continue ce matin, ici, avec vous-mêmes, avec moi, avec chacun de ceux qui sont croyants : car la foi chrétienne, c'est une amitié, une rencontre. Depuis Abraham jusqu'à aujourd'hui, la foi, pour les Juifs, les Musulmans, les Chrétiens, c'est une amitié avec Dieu ; et si l'on est chrétien, une amitié avec Jésus, le Christ.

Une amitié , de celles qui durent toute une vie.

Il est quatre heures du soir et il y aura toute cette longue soirée où ils vont demeurer ensemble : première découverte, premier repas ensemble sans doute. Ce qu'ils se sont dit, nous ne le savons pas ; mais ce dont nous pouvons être sûrs, toute la suite de l'Évangile de Jean le montre, c'est que cette rencontre a été si forte, si décisive, qu'elle va désormais les habiter pour le restant de leur vie. Elle demeurera au cœur de leur existence, même quand il leur arrivera de la perdre de vue.

Bien sûr, il y aura, comme pour nous, le quotidien avec ses hauts et ses bas. Il y aura des éloignements, les leurs, les nôtres. Mais il y aura désormais ce lien, « si fort que rien ne pourra le défaire » : rien, pas même nos infidélités, pas même le reniement du Pierre ou le nôtre.

Mettre en contact, en relation avec le Christ.

Par exemple au catéchisme avec les enfants : le plus beau, le plus important de ce que nous faisons là avec les enfants, c'est de les aider à se préparer à cette rencontre. Le reste, les activités, les célébrations, ce qu'on leur apprend n'a de sens que pour leur permettre une telle rencontre personnelle, chacun d'entre eux avec Jésus Christ.

Seigneur Jésus, où demeures-tu ?

L'Église a fait de ce dimanche la journée mondiale des migrants et des réfugiés.

Seigneur Jésus, où demeures-tu ?

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »

Comme l'écrit le pape François dans son message :

Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté. Le Seigneur confie à l'amour maternel de l'Église tout être humain contraint à quitter sa propre patrie à la recherche d'un avenir meilleur. Cette sollicitude doit s'exprimer concrètement à chaque étape de l'expérience migratoire : depuis le départ jusqu'au voyage, depuis l'arrivée jusqu'au retour. C'est une grande responsabilité que l'Église entend partager avec tous les croyants ainsi qu'avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, qui sont appelés à répondre aux nombreux défis posés par les migrations contemporaines, avec générosité, rapidité, sagesse et clairvoyance, chacun selon ses propres responsabilités.

Et notre évêque nous interpelle : Quatre verbes définissent la pensée du pape : « **accueillir, protéger, promouvoir, intégrer** les migrants et les réfugiés ».

Chacun peut faire quelque chose, même minime. En effet, lorsque les migrants se trouvent à côté de nous, la première attitude qu'il nous faut avoir est celle-ci : **ne pas les ignorer**. Même si nous ne pouvons pas répondre à toutes leurs attentes, il est extrêmement important d'entrer en relation avec eux car s'ignorer les uns autres c'est commencer à instaurer une distance qui se transforme rapidement en séparation pouvant générer des oppositions et incompréhensions. J'ai été extrêmement touché à Chambéry par des initiatives qui ont été prises, permettant à des voisins de rencontrer des migrants qui n'avaient pas encore de logement et se trouvaient sous des tentes à quelques mètres de leurs habitations. Je peux prendre aussi l'exemple de l'équipe de foot de Saint Baldoph qui a invité ces mêmes migrants à composer une équipe pour organiser un match. **La relation entre personnes est vitale**. Nous ne devons pas renvoyer seulement à l'État ou aux collectivités territoriales cette question de l'accueil des migrants, mais chacun de nous doit prendre sa part pour un bon accueil.

Le réseau Welcome permet d'accueillir pour un temps des migrants qui sont à la rue.

L'association *Solidarité migrants* est davantage ouverte aux déboutés du droit d'asile.

« Seigneur Jésus, où demeures-tu ? »

Aujourd'hui nous te voyons dans le visage de tous ceux qui sont obligés de quitter leur pays pour échapper à la guerre, à la faim, au changement climatique.

Tu nous appelles Seigneur à une plus grande fraternité.

